

ANNEXE No 3

Q. Voulez-vous en changer maintenant une partie?—R. Non, je ne le veux pas, rien de ce que j'ai entendu.

Q. Vous dites que vous connaissez deux Frank Carey d'Aylesford?—R. Oui.

Q. Est-ce que ce sont des hommes qui jouissent d'une bonne réputation?—R. Je ne pense pas que c'est juste de demander mon opinion sur ce point.

Q. Vous ne voulez pas la donner?—R. Je ne veux pas la donner.

Q. Vous êtes en apparence le seul homme jouissant d'une bonne réputation dans le pays. Si l'un et l'autre de ces deux hommes venaient témoigner et qu'ils étaient assermentés qu'ils disaient qu'ils connaissaient le cheval de McGarvey, qu'ils l'avaient connu depuis qu'il avait mis bas, qu'ils s'en étaient servis au printemps, qu'ils savaient qu'il était sain, qu'ils n'avaient jamais su qu'il avait un éparvin, ou qu'il n'était pas sain, qu'il n'était pas fourbu, ou qu'ils n'avaient aucune tare, diriez-vous que l'un et l'autre de ces hommes seraient dans l'erreur?—R. Si c'était le cheval auquel vous faites allusion, j'imagine que je le dirais.

Q. Vous voulez établir une distinction entre les deux Carey?—R. Oui, l'un des deux est un maquignon et l'autre est un employé de la compagnie de téléphone, mais je ne pense pas qu'il est à Aylesford maintenant. Quand je dis que l'un des deux est un maquignon je veux dire que c'est un cultivateur et qu'il a des chevaux.

Q. Supposons que l'employé de la compagnie de téléphone venait déposer et dirait que le cheval que vous avez dit être fourbu, avoir un éparvin et poussif, ne l'était pas, que diriez-vous?—R. Je dirais d'abord que je n'ai jamais dit cela. Ce que j'ai dit c'est que je pensais qu'il l'était le jour que je l'ai examiné et de plus je dirais que si Frank Carey venait déposer que ce n'était pas la vérité, je dirais que c'est faux—c'est-à-dire le cultivateur et le connaisseur de chevaux.

Q. Vous dites maintenant que vous avez seulement pensé cela?—R. Je pense que si vous le lisiez, vous verriez que c'est ce que j'ai dit.

Q. Est-ce que le cheval aurait pu être sain?—R. Aurait-il pu être sain?

Q. Oui, le cheval de McGarvey?—R. Il aurait pu l'être jadis.

Q. Aurait-il pu être sain lorsque vous l'avez examiné?—R. Non, monsieur.

Q. Pourquoi dites-vous que vous avez pensé qu'il avait un éparvin, n'en étiez-vous pas certain?—R. J'étais convaincu dans mon for intérieur qu'il en avait un.

Q. Vous avez dit qu'il en avait un?—R. Je croyais qu'il en avait un.

Q. Vous avez dit que vous croyiez qu'il l'était, suivant votre jugement, vous avez dit qu'il était fourbu?—R. Je pensais qu'il l'était.

Q. Est-ce que le cheval aurait pu ne pas être fourbu?—R. C'est la seule tare qu'il aurait pu ne pas avoir, mais s'il n'était pas fourbu, il en était bien près; il était difficile de découvrir s'il était fourbu, ou en passe de le devenir.

Q. En tant qu'il s'agit de la question de la fourbure, le cheval était-il sain? Pouvait-il être sain?—R. Il a pu l'être jadis, mais il ne l'était pas le jour que je l'ai examiné.

Q. Vous êtes certain qu'il était fourbu le jour que vous l'avez examiné?—R. Je pensais qu'il l'était, il était des plus évident qu'il était soit fourbu ou qu'il avait un éparvin.

Q. Et il y avait là le témoignage comme quoi il avait été rendu fourbu?—R. Son poitrail était creux et déprimé et quand je remarque un cheval qui offre ces particularités j'ai des soupçons.

Q. Mettant de côté les autres défauts que le cheval peut avoir eus en tant qu'il s'agit de la question de fourbure, pouvait-il être un cheval sain le jour que vous l'avez examiné?—R. Pouvait-il être?

Q. Oui?—R. Un cheval sain?

Q. Vous n'avez pas juré d'une manière positive qu'il était fourbu?—R. Je n'ai pas juré d'une manière positive qu'il était fourbu?

M. S. SELFRIDGE.